

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



INTRODUCTION

Colossiens 1:11b-14 est la deuxième des trois sections de la longue phrase grecque trouvée dans 1:9-20.¹ En tant que deuxième phrase de la lettre, cette phrase représente une transition de la Praescriptio (1:1-2) et du Proem (1:3-8, la 1ère phrase) vers le corps de la lettre (1:9-4:6). Le thème central de la phrase est établi dans la proposition principale, « nous ne cessons de prier pour vous et de demander » (οὐ παύομεθα ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμενοι καὶ αἰτούμενοι) en vers. 9b. Le sujet est défini comme la prière d'intercession. Le contenu de la prière est précisé par la clause ἵνα en 1:9c-20. Le contenu principal de la prière est une demande adressée à Dieu de remplir les Colossiens de la connaissance de la volonté de Dieu (πληρωθῆτε τὴν ἐπίγνωσιν τοῦ θελήματος αὐτοῦ). Le but d'une telle expansion de la compréhension est de permettre aux Colossiens de marcher d'une manière digne du Seigneur (περιπατῆσαι ἀξίως τοῦ κυρίου, verset 10a). Les paramètres d'un tel style de vie digne sont alors définis par quatre expressions participatives dans les versets 10b-20: « porter du fruit », « grandir », « être fortifié » et « rendre grâce ». Cette dernière phrase participative reprend au verset 11b et se poursuit jusqu'au verset 20. Dans les versets 15 à 20, les restes de la confession et/ou de l'hymne des premiers chrétiens sont attachés à cette phrase participative.

C'est le contexte de notre passage dans 1:11b-14. C'est dans ce contexte que se développera notre étude. Le contexte est essentiel pour établir les limites de sens du texte. Ce passage de 1:11b-14 définit l'action de grâce comme un élément essentiel d'un style de vie chrétien digne de la bénédiction du Seigneur. Le participe « rendre grâce » (εὐχαριστοῦντες) est l'élément

¹Pour une présentation visuelle de cette phrase mettant en évidence les idées primaires et secondaires de la phrase, voir les schémas fonctionnels du texte grec ainsi que de la traduction française de ce texte. Ceux-ci peuvent être trouvés sur [la page d'accueil du BIC1504](#) à [cranfordville.com](#) sous la page Web du volume 15 du BIC.

central autour duquel se développe une expansion substantielle.

La méthodologie à utiliser pour explorer la signification historique de ce texte comprend les éléments suivants:

1.0 ASPECTS HISTORIQUES

1.1 Aspects externes

1.1.1 Aspects compositionnels

1.1.2 Aspects transcriptionnels

1.2 Aspects internes

1.2.1 Personnes

1.2.2 Lieux

1.2.3 Temps

1.2.4 Événements

2.0 ASPECTS LITTÉRAIRES

2.1 Aspects externes: formes littéraires

2.1.1 Identifier les formes littéraires.

2.1.2 Analyser le rôle des formes littéraires.

2.2 Aspects internes : structure littéraire

2.2.1 Développer une compréhension du libellé.

2.2.2 Évaluer la disposition littéraire du texte.

Cette méthodologie est cohérente avec les autres études de la série de commentaires révisés du BIC.² À la fin de l'étude, un tableau historique sera présenté sous forme narrative qui résume les conclusions de l'étude.

Qu'est-ce que les croyants colossiens ont compris que Paul et Timothée disaient à travers les mots de notre texte?

²Notons la double approche centrée sur les aspects historiques et littéraires du texte. Chacun d'eux est divisé en aspects externes et internes. Ensuite, des subdivisions pertinentes sont développées pour l'analyse de chaque ensemble. Cette approche fournira un moyen solide de sonder la signification la plus probable du texte à ceux qui ont entendu pour la première fois cette lettre leur être lue lors d'une réunion à l'église. De cette compréhension fondamentale peuvent naître des applications légitimes du texte à notre époque moderne.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY

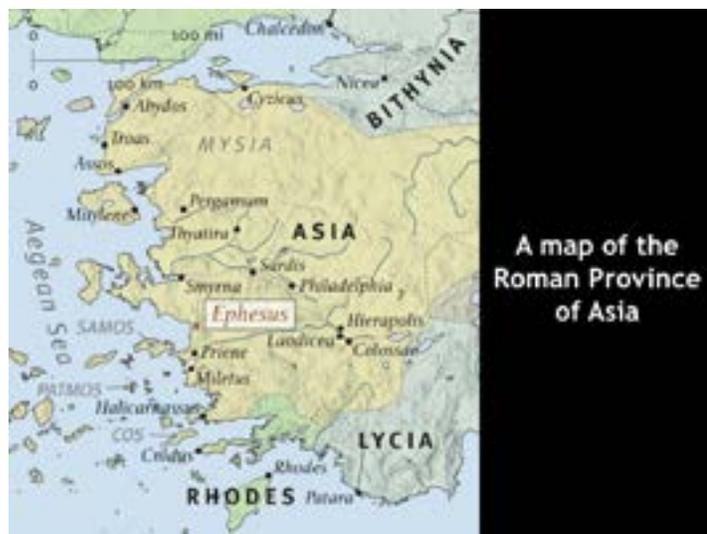


1.0 ASPECTS HISTORIQUES

Avec le volet «historique», nous tenterons de remonter le temps jusqu'à la fin des années 50 du premier siècle chrétien et jusqu'à la ville romaine de Colosses située dans la vallée de la rivière Lycus, à l'est de la province romaine d'Asie.³ Lorsque Timothée et le groupe de Paul se sont présentés dans les différents groupes de maison se réunissant dans des maisons privées dispersées dans la région de la vallée fluviale, ces croyants se sont rassemblés avec enthousiasme dans l'attente d'entendre un message de l'apôtre très vénéré qui leur était adressé. Paul était actuellement sous le contrôle des autorités romaines à Césarée et ne pouvait donc pas venir vers elles. Il leur dicta donc une lettre à Timothée comme secrétaire de rédaction. Timothée fut ensuite envoyé avec d'autres à Colosses pour y transmettre ce message écrit aux croyants. Certes, cette lettre n'était qu'une des quatre lettres à lire à chaque groupe. Éphésiens, comme lettre d'accompagnement, a été lu en premier, puis la lettre aux Colossiens, la lettre aux Laodicéens (cf. Col. 4:16) et celle à Philémon. Après lec-

ture, la lettre originale a été présentée aux dirigeants de la communauté des croyants. Timothée ayant effectivement écrit les lettres, il pouvait bien répondre à toutes les questions des groupes de croyants sur ce que Paul voulait dire par ses paroles.

Immédiatement, une copie de ces trois lettres serait créée et remise à Timothée pour qu'il la transmette au groupe suivant. Timothée et son groupe ont parcouru tous les groupes d'églises de maison de la vallée du Lycus, y compris ceux de Colosses, Hiérapolis et Laodicée. Cela aurait pris un certain temps pour couvrir tous les groupes. Puis, suivant la route principale vers l'ouest, ils traversèrent la province jusqu'à Éphèse, sur la côte ouest de la province. Partout où il y avait une communauté de croyants tout au long de ce voyage de plus de 160 kilomètres, ils s'arrêtaient et présentaient le contenu de ces lettres aux groupes assemblés. On ne peut qu'imaginer l'excitation créée par la nouvelle de la venue de ce groupe de Paul avec ces lettres à présenter aux églises.



1.1 Aspects externes

En essayant de revenir à ce contexte historique à travers le document écrit de la lettre elle-même, il faut d'abord examiner les circonstances entourant la création de la lettre. Ensuite, avec quelle fidélité il a été copié par les générations successives pour devenir un document du Nouveau Testament canonique. Puisque



³Une grande partie de l'analyse initiale a déjà été effectuée et est présentée dans l'étude des deux premières péricopes de 1:1-2 et 1:3-8. Consultez [ces études](#) pour plus de détails dans la série de commentaires révisés du BIC sur [cranfordville.com](#).

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



nous n'avons accès à aucun document original du Nouveau Testament, le défi est d'examiner l'histoire de ce document sous tous les angles possibles, ce qui peut fournir une base factuelle pour tirer nos conclusions historiques sur sa signification.

1.1.1 Aspects compositionnels

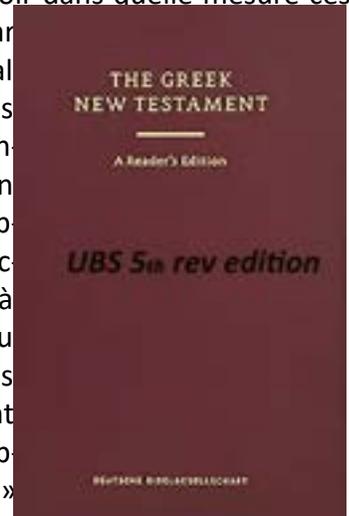
Chaque indication des sources anciennes disponibles suggère que la situation typique pour la composition des lettres a été suivie par l'apôtre Paul. Comme traité dans la première étude sur 1:1-2, l'incertitude due au manque de données claires concerne l'emplacement de Paul au moment où la lettre a été composée. La tradition de l'Église, en grande partie d'orientation catholique romaine, a posé comme lieu Rome. Mais la logistique, la géographie, ainsi que d'autres facteurs, m'ont conduit à la conviction que Césarée est un endroit plus probable.

En supposant que Césarée soit le lieu, la lettre a été composée pendant plus de deux ans d'emprisonnement de Paul, entre 57 et 60 après JC. Actes 23:23-27:1 donnent un aperçu de cette expérience de Paul. Timothée était avec Paul alors qu'il aidait les croyants de Césarée à subvenir aux besoins de Paul alors qu'il était en état d'arrestation dans la prison du palais du gouverneur. Cette situation rend le thème de l'action de grâce dans la lettre d'autant plus significatif. La gratitude ne dépend pas de la situation de chacun. C'est quelque chose de bien plus profond que la situation physique d'une personne. C'était également le cas pour les Colossiens à cette époque. Faire partie d'une religion classée par Rome comme religio illicita (religion illégale) mettait dans une position précaire face aux autorités romaines. Selon le droit romain, vous étiez considéré comme une trahison envers le gouvernement. Cela donna au gouverneur la possibilité d'arrêter et d'exécuter même un citoyen romain pratiquant une telle religion. La plupart des croyants de Colosses ne bénéficiaient pas des privilèges et des protections

de la citoyenneté romaine. Ils étaient donc encore plus vulnérables à la persécution. Ainsi, les avertissements de Paul concernant la gratitude envers Dieu posent un défi encore plus grand.

1.1.2 Aspects transcriptionnels

Des copies de cette lettre étant faites dès le départ, la question se pose de savoir dans quelle mesure ces copies étaient fiables par rapport au libellé original du contenu de la lettre. Les érudits modernes sont confrontés à cette question puisque les premières copies disponibles de ce document ne remontent qu'à la fin des années 300 et au début des années 400 après JC. La procédure hautement technique et complexe appelée «Critique textuelle» est apparue au siècle der-



ni-er et permet aux chercheurs d'évaluer soigneusement les copies actuellement existantes des Colossiens trouvées parmi plus de 5 600 manuscrits. L'une des conséquences de cette recherche a été le développement d'un appareil critique inclus dans les éditions imprimées du Nouveau Testament grec.⁴ La discipline scientifique de la critique textuelle est utilisée ici comme outil d'évaluation. Ceci sera utilisé ici pour examiner la formulation de notre texte. L'Appareil critique du Nouveau Testament grec (UBS 5e édition rév.) servira de rampe de lancement pour l'analyse du texte.⁵

⁴Voir «Critique textuelle» dans [l'Encyclopédie Britannica](#): «Critique textuelle, technique consistant à restaurer les textes aussi près que possible de leur forme originale. Les textes à cet égard sont définis comme des écrits autres que des documents formels, inscrits ou imprimés sur papier, parchemin, papyrus ou matériaux similaires.»

⁵«Le Nouveau Testament grec, 5e éd. (UBS5) avec Critical Page 3

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



Seules deux variantes de formulation du texte sont répertoriées dans l'UBS 5e rév. texte d'édition pour 1:11-14. Ils se trouvent tous deux au verset 12. Le problème de segmentation au verset 11 est lié à la modification de la phrase prépositionnelle Μετὰ χαρᾶς, «avec joie». Est-ce qu'il qualifie le participe «être habilité» qui le précède? Ou bien, modifie-t-il le participe suivant «rendre grâce»? Très probablement ce dernier. Voici les données critiques de l'appareil:⁶

Colossiens 1:11

NO C: NA^{mg} TR WH GNB^{mg} NBS^{mg} TOB^{mg}

C: NA^{mg} TR WH GNB^{mg} REB^{mg} NBS^{mg} TOB^{mg}

ἐν ... αὐτοῦ Eph 1:19; 3:16

Colossiens 1:12

⁴{B} τῶ πατρί P⁶¹ A C* D Ψ 33 81* 424 1175 1241 1739* 1852 1912 1962 2200* 2464 Byz [K L P] it^{b, d, mon} vg^{ww, st} syr^{pal} cop^{sams, bo} geo Origen Basil Didymus^{dub2/3} Theodore^{lat} Cyril^{4/7}; Ambrosiaster Augustine // ἄμα τῶ πατρί P⁴⁶ B // τῶ θεῷ πατρί κ (F G θεῷ τῶ πατρί) it^{f, g} vg^{cl} syr^p cops^{AMS, BOMS} arm Origen^{lat}; Speculum // τῶ θεῷ καὶ πατρί C³ 075 0150 6 81^c 104 256 263 365 436 459 1319 1573 1739^c 2127 2200^c Lect it^{ar, o} vg^{mss} syr^h with * slav Athanasius Didymus^{dub1/3} Cyril^{3/7} Theodore^{tem}; Pelagius Varimadum // omit 1881

⁵{B} ἰκανώσαντι P^{46, 61vid} κ A C D1 I Ψ 075 0150 6 81 104 256 263 365 424 459 1241 1319 1573 1739 1852 1881 1912 1962 2127 2200 2464 Byz [K L P] Lect vg syr^{p, h, pal} cop^{bo} eth geo Origen^{gr, lat} Athanasius Basil Didymus Didymus^{dub2/3} Chrysostom Theodore^{lat} Cyril; Augustine // καλέσαντι D*, 2 F G 33 436 1175 it^{b, d, f, g, mon},

Apparatus est conçu pour les traducteurs et les étudiants. Comme NA28, il s'agit de l'édition principale du texte original du Nouveau Testament. Il contient le même texte grec que NA28, ne différant que par certains détails de ponctuation et de paragraphe.» [«[What is UBS 5 with critical apparatus?](#)»]

^o vg^{ms} cop^{sa} arm slav Didymus^{dub1/3}; Ambrosiaster Pelagius Paulinus-Nola Speculum Varimadum // καλέσαντι καὶ ἰκανώσαντι B (it^{ar})

⁶{B} ὑμᾶς κ B 104 256 263 365 459 1175 1319 1573 1739 1881 2127 I 1441 vg^{mss} syr^{hmg, pal} cop^{sa} arm slav Didymus^{dub1/3} Theodore^{lat}; Ambrosiaster Pelagius // ἡμᾶς A C D F G Ψ 075 0150 6 33 81^{vid} 424 436 1241 1852 1912 1962 2200 2464 Byz [K L P] Lect it^{ar, b, d, f, g, mon, o} vg syr^{p, h} cop^{bo} eth geo Origen^{gr, lat} Athanasius Basil Didymus Didymus^{dub2/3} Chrysostom Cyril; Augustine Paulinus-Nola Speculum Varimadum

τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων Eph 1:18

Colossiens 1:13

τῆς ἐξουσίας τοῦ σκοτους Lk 22:53; Eph 2:2; 6:12

τοῦ υἱοῦ ... αὐτοῦ Mt 3:17; Eph 1:6

Colossiens 1:14

⁷{A} ἀπολύτρωσιν κ A B C D F G Ψ 075 0150 6 33 81 104 256 263 365 436 459 1175 1241 1319 1573 1739 1852 1881 1962 2127 Byz [K L P] Lect it^{ar, b, d, f, g, mon, o} vg^{ww, st} syr^{p, pal} cop^{sa, bo} eth geo Athanasius Didymus^{dub} Chrysostom Theodore^{lat} Cyril; Ambrosiaster Ambrose Pelagius Augustine // ἀπολύτρωσιν διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ (see Eph 1:7) 424 1912 2200 2464 I 147 I 590 I 592 I 593 I 1159 vg^{cl} syr^h arm slav Gregory-Nyssa; Victorinus-Rome Cassiodorus

Une discussion très utile de ces variantes de lectures se trouve dans Un commentaire textuel sur le Nouveau Testament grec:⁷

1:12 ἰκανώσαντι {B}

Instead of ἰκανώσαντι, which is strongly supported by P⁴⁶ κ A C D^c K L P most minuscules vg syr^{p, h} cop^{bo} al, several witnesses, chiefly Western (D*

⁷Bruce Manning Metzger, United Bible Societies, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Second Edition a Companion Volume to the United Bible Societies' Greek New Testament (4e éd. rév.) (Londres; New York: United Bible Societies, 1994), 553-554.

⁶Barbara Aland et al., éd., *Le Nouveau Testament grec: Appareil*, Cinquième édition révisée. (Deutsche Bibelgesellschaft; Société biblique américaine; Sociétés bibliques unies, 2014), 664-665. Pour des raisons de place, les nombreuses notes de fin des trois citations suivantes ne sont pas incluses dans les citations.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



F G 33 436 1175 it^{d, g} cop^{sa} goth arm eth), substitute καλέσαντι. The latter reading arose either accidentally in transcription (confusion between τωικανωσαντι and τωκαλεσαντι would be easy), or deliberately as a substitution of a familiar for an unusual expression (ικανώ occurs elsewhere in the New Testament only in 2 Cor 3:6). The reading of B is an early conflation of both variants (καλέσαντι καὶ ἰκανώσαντι).

1:12 ὑμᾶς {B}

Une majorité du Comité a préféré ὑμᾶς (x B 1739 syr^{hmg} cop^{sa} goth arm eth), concernant ἡμᾶς (A C D G K P Ψ 33 614 Byz Lect it vg syr^{p, h} cop^{bo} al) comme assimilation au ver. 13..

Cette discussion est complétée dans *Un guide textuel du Nouveau Testament grec*:⁸

1:11 Segmentation

Si une pause est faite avant les mots μετὰ χαρᾶς (avec joie), comme dans le texte, les mots μετὰ χαρᾶς accompagnent ce qui suit et indiquent l'attitude que l'on doit avoir lorsqu'on rend grâce, comme dans NRSV, «tout en rendant grâce avec joie.» Si cependant la rupture est faite après ces mots, μετὰ χαρᾶς continue avec ce qui précède et indique l'attitude que l'on doit avoir en endurent et en ayant de la patience, comme dans RSV, «pour toute endurance et patience avec joie...»

1:12 τῷ πατρὶ (au Père) {B}

Ce verset présente plusieurs variantes de lecture (voir aussi les commentaires suivants à d'autres endroits de ce verset). La lecture qui explique le mieux l'origine des autres est τῷ πατρὶ, qui est soutenue par un groupe varié de témoins. Les copistes ont sans doute trouvé étrange que Dieu soit simplement appelé «le Père» alors que Christ n'a pas été nommé dans le contexte immédiat. Ils ajoutèrent donc soit τοῦ Χριστοῦ

(du Christ) soit [τῷ] θεῷ (Dieu), soit en apposition à τῷ πατρὶ (à Dieu le Père [so FC]) soit en lien avec τῷ πατρὶ avec la conjonction καὶ (à Dieu et Père). L'accord de P⁴⁶ et du manuscrit B dans le préfixe ἄμα (avec) est remarquable, mais il est peu probable qu'il soit correct.

Dans certaines langues, il sera nécessaire d'ajouter un pronom possessif aux mots «le Père» même si la lecture du texte est respectée.

1:12 ἰκανώσαντι (qui a activé/qualifié) {B}

Une variété de témoins soutiennent fortement le participe ἰκανώσαντι. Plusieurs témoins, principalement occidentaux, substituent le participe καλέσαντι (qui a appelé P⁴¹²). Cette variante de lecture peut être apparue accidentellement lorsqu'un copiste a confondu τωικανωσαντι (qui a activé) avec τωκαλεσαντι (qui a appelé), ce qui aurait été facile à faire. Ou bien la variante de lecture peut être apparue délibérément lorsque l'expression familière «qui a appelé» a été substituée à une expression inhabituelle (le verbe ἰκανώ apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament uniquement dans 2 Cor 3:6). La lecture du manuscrit B est une première combinaison des deux lectures (καλέσαντι καὶ ἰκανώσαντι).

1:12 ὑμᾶς (vous) {B}

La lecture de la deuxième personne du pluriel ὑμᾶς est probablement originale mais a été remplacée par la première personne du pronom pluriel ἡμᾶς (nous) pour être en accord avec le v. 13 («qui nous a sauvés»).

1:14 ἀπολύτρωσιν (rédemption) {A}

Le Textus Receptus, à la suite de plusieurs témoins secondaires, insère les mots διὰ τοῦ αἵματος αὐτοῦ (à travers son sang) d'Ép 1:7. Si l'expression avait été présente à l'origine, les copistes n'auraient eu aucune raison de l'omettre.

Ces variations de formulation n'ont pratiquement aucun contenu théologique.⁹ Au lieu de cela, ils représen-

⁹Les sources citées suivent uniformément les bases de la méthodologie Text Critical intitulée «[Éclectisme raisonné](#)». C'est la méthodologie que je suis pour analyser les variantes

⁸Roger L. Omanson et Bruce Manning Metzger, *Un guide textuel du Nouveau Testament grec: une adaptation du commentaire textuel de Bruce M. Metzger pour les besoins des traducteurs* (Stuttgart: Deutsche Bibelgesellschaft, 2006), 411-412.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



tent les efforts des copistes ultérieurs pour rendre le texte plus clair pour ceux qui voulaient le lire. Il faut garder à l'esprit un contraste important avec la pensée moderne. Si un texte est considéré comme sacré de nos jours, nous ne changerons pas sa formulation, même si elle n'a pas de sens clair. Mais c'est exactement le contraire qui prévalait au cours des premiers siècles de copie du texte du Nouveau Testament. Un texte sacré doit être aussi clair que possible pour ceux qui le lisent. Ainsi, par respect pour le texte, la formulation serait modifiée. La plupart du temps, la nécessité de clarifier le texte était due à l'évolution de la langue grecque au fil du temps. Un exemple moderne serait notre contrainte de changer «thee», «thou» par «you» en anglais. L'évaluation d'un niveau de confiance de {B} ou {A} pour les lectures du texte reflète un niveau élevé de certitude que les lectures adoptées remontent à la formulation originale du texte.

Maintenant que nous avons soigneusement établi la formulation originale la plus probable du texte grec, nous pouvons procéder à l'analyse du texte pour déterminer sa signification historique:

Μετὰ χαρᾶς 12 εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ τῷ ἱκανώσαντι ὑμᾶς εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν τῷ φωτί· 13 ὃς ἐρρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκούτου καὶ μετέστησεν εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ υἱοῦ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ, 14 ἐν ᾧ ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν, τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν·

Une traduction littérale de ce texte est:

«avec joie 12 en rendant grâce au Père, qui nous a donné part à l'héritage des saints dans la lumière, 13 qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume du Fils qu'il aime, 14 en qui nous avons la rédemption, le pardon des péchés.»

1.2 Aspects internes

de texte. Pour plus de détails, voir «[Text Critical Materials](#)» sur [cranfordville.com](#) sous la salle de cours Greek 202.

Nous devons examiner les marqueurs qui précisent les personnes, les lieux, l'heure et les événements. Ceux-ci sont contenus dans le texte lui-même. Cela nous permettra d'élaborer une chronologie historique des actions spécifiées dans le texte. Certains peuvent apparaître comme des références directes, tandis que d'autres marqueurs peuvent être intégrés dans l'orthographe des mots grecs du texte.

1.2.1 Personnes

L'orthographe masculine plurielle du participe εὐχαριστοῦντες, «rendre grâce», remonte à la deuxième personne du pluriel du verbe πληρωθῆτε au verset 9. Le «vous» ici fait référence aux Colossiens. Paul affirme que le remplissage divin des Colossiens sera marqué par la reconnaissance de Dieu. Ceci est confirmé par l'utilisation de la deuxième personne du pluriel du pronom personnel ὑμᾶς, «vous», au verset 12. Quelques manuscrits anciens remplacent le pronom par Κολοσσαῖς, «Colossiens», afin de clarifier tout malentendu potentiel.

Leurs prières de gratitude sont adressées à τῷ πατρὶ, «au Père». Dans 1:2, Dieu est le Père des croyants. Dans 1:3, Il est le Père de Jésus-Christ. En 3:17, Il est simplement désigné comme Père.¹⁰ L'utilisation substantielle du participe aoriste τῷ ἱκανώσαντι, «à celui qui s'est qualifié» joue sur le Père avec l'identification du pouvoir du Père. De plus, Dieu, en tant que Père, est la référence claire dans le pronom relatif ὃς, «qui»

¹⁰La paternité de Dieu est un motif fréquent dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Voir Col 2:2, Jn 4:23, 14:6, 20:17, Ac 1:4, 1 Co 8:6, Ép 4:6, Jacques 3:9, 1 Jn 1:3. Bien que l'image du Père se retrouve parmi les religions païennes de cette époque, Paul reflète son héritage juif consistant à affirmer la paternité de Dieu avec la création de l'univers à un certain niveau de sens, et la paternité unique de Dieu avec son peuple à un autre niveau de sens. Dans Col. 1:12, c'est ce dernier point de vue qui est à l'esprit. Mais Dieu, et particulièrement Christ, en tant que Créateur de tout, est associé à la paternité dans les versets 15 à 20.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



(v. 13) et le pronom personnel αὐτοῦ, «de Lui» (v. 13).

Vient ensuite τῶν ἁγίων, «des saints». Le sens littéral de τῶν ἁγίων suggère à certains commentateurs que l'expression devrait être traduite par «des anges».¹¹ Pourtant, le contexte de cette lettre plaide de manière convaincante pour que cette expression soit considérée comme faisant référence aux croyants.¹² La similitude¹¹ existe des parallèles dans les données bibliques (Deut 33:3; Ps 89:6; cf. 1 Thess 3:13) et la littérature de Qumrân (en particulier 1QS 11:7, 8, où les motifs de l'héritage, du sort et des saints sont mentionnés) pour suggérer que «les saints» (οἱ ἅγιοι) se réfère ici aux anges, et de nombreux commentateurs prennent l'expression de cette façon. Un autre point est ajouté: les lecteurs ont leur espérance en sécurité dans la présence de Dieu («dans la lumière») où vivent les anges. Paul, réfléchissant à sa pensée du chapitre 1: 5, attend avec impatience une polémique contre le culte des anges, que pratiquaient manifestement les faux enseignants (2:18). Ainsi «d'un seul coup il dissipe cette vénération des puissances angéliques en assurant les Colossiens qu'ils ont atteint une place partagée par les anges (3:1)» (Martin, NCB, 54).

[Peter T. O'Brien, *Colossiens, Philémon*, vol. 44, Commentaire biblique Word (Dallas: Word, Incorporated, 1982), 26]

¹²Cependant, cette interprétation du terme «saints» faisant référence aux anges est moins probable que l'idée selon laquelle il s'agit du peuple de Dieu. Le passage étroitement lié d'Actes 26:18 (les thèmes de «lumière», «ténèbres», «autorité», «pardon des péchés», «lot» et «saints» sont communs aux deux passages), où les mots sont attribués à Paul, «ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi» (ἐν τοῖς ἡγιασμένοις πίστευι φῆ εἰς ἐμέ), ne peut désigner que les croyants. De plus, comme Schweizer (47) le note à juste titre, toutes les autres références aux «saints» dans cette lettre (1:2, 4, 22; en particulier 1:26; 3:12) concernent les membres de l'église. κληρὸς τῶν ἁγίων est ainsi compris comme une référence à l'héritage attribué au peuple de Dieu (cf. Dibelius-Greeven, 8, et de nombreux commentateurs anglophones).

[Peter T. O'Brien, *Colossiens, Philémon*, vol. 44, Commentaire biblique Word (Dallas : Word, Incorporated, 1982), 26.]

de cette déclaration du verset 12 avec Actes 26:18, où les paroles de Paul sont présentées par Luc, plaide ici en faveur du peuple de Dieu. De plus, toutes les autres instances de cette expression dans Colossiens (1:2, 4, 22, 26; 3:12) font clairement référence aux croyants. Le pronom personnel à la première personne ἡμᾶς, «nous» (v. 13) fait référence collectivement au peuple de Dieu sous la rédemption. Ici, Paul s'inclut lui-même et les Colossiens dans cette désignation comme destinataires de cette rédemption.

Commençant par τοῦ υἱοῦ, «du Fils» (v. 13), les références se concentrent principalement sur le Christ.¹³ C'est le cas de ἐν ᾧ, «en qui», au verset 14.

¹³C'est la seule fois dans la lettre où le Christ est explicitement décrit comme le Fils de Dieu, et dans la formule inhabituelle «Fils de son amour», forme sémitique³¹ équivalente à «fils bien-aimé» (cf. Eph. 1:6: «le bien-aimé»). L'équivalent le plus proche se trouve dans le discours des Évangiles décrivant Jésus comme le «fils bien-aimé» de Dieu (Marc 1:11; 9:7; cf. 12:6; aussi Matthieu 22:2 et Luc 22:29). L'usage reflète quelque chose de la gamme de relations avec Dieu qui pourrait être exprimée par cette catégorie, incluant en particulier Israël, le roi d'Israël ou les justes (par exemple, Deut. 33:12; Néhémie 13:26; Ésaïe 41:8; 43:4; Sagesse 4:10; Sir. 17:18; Psaumes de Salomon 13:8; 18:4). C'est-à-dire que la métaphore de la filiation avec Dieu dénotait différents degrés de proximité avec Dieu ou de faveur et de reconnaissance accordées par Dieu, le «bien-aimé» ajouté indiquant un degré supplémentaire de proximité. Dans le cas de Jésus, au départ, cela n'était peut-être qu'une question de degré (les croyants pouvaient partager la filiation du Christ: Rom. 8:14-17; Gal. 4: 6-7). Mais très vite, une note de distinction qualitative est apparue, notamment à travers l'identification de Jésus avec la Sagesse (voir 1:15), encore accentuée dans l'Évangile de Jean par la distinction du Christ comme «Fils unique (μονογενής) de Dieu», avec υἱός («fils») réservé à Jésus. «Fils» était la métaphore qui «capturait» le plus efficacement la relation entre Dieu et Jésus et est ainsi devenue la manière standard de faire référence au Christ dans la christologie classique. Voir plus loin ma *Christologie* ch. 2 et *séparations* 245-47.

[James D. G. Dunn, *Les Épîtres aux Colossiens et à Philémon*;
Page 7

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



Cela reste ainsi aux versets 15-20.

Ainsi, diverses références à différents individus ou groupes de personnes se retrouvent dans ce texte. Il est particulièrement important de bien comprendre les antécédents des différents pronoms trouvés ici.

1.2.2 Lieux

Le tri des marqueurs de lieu dans ce texte est un peu plus compliqué qu'avec les marqueurs de personnes. Le fait de rendre grâce suppose une action de prière qui s'inscrit dans la vie quotidienne des croyants colossiens. Paul suppose que cela se produit réellement au moment où il leur écrit. Ici, l'apôtre leur affirme qu'une telle activité est un marqueur important d'une marche digne.

Dans leur prière, ils doivent adresser leurs prières à Dieu en tant que Père. Où est Dieu lorsque cette prière est prononcée? Au verset 15, Dieu est défini comme «invisible» (τοῦ ἀοράτου). Et Jésus se présente comme l'image visible de ce Dieu invisible. Mais il s'agissait du Jésus terrestre qui retourna auprès du Père céleste vers 33 après JC. Et ces mots ont été écrits au milieu des années 50 de ce siècle. Mais l'hypothèse claire derrière la prière des croyants est que Dieu est suffisamment proche d'eux pour à la fois entendre leurs paroles et y répondre. Dieu en tant qu'Esprit se tient simultanément proche de tous les croyants. La forme actuelle du participe εὐχαριστοῦντες souligne la présence continue de Dieu auprès des croyants, alors qu'ils le prient. À ce stade, nous ne traitons pas tant de la localisation que de la nature de l'existence. Paul assume deux dimensions, en particulier dans les paires de termes contrastés des versets 16 et 17. Le monde matériel est le produit de l'action créatrice de Dieu. Mais le monde immatériel, dans lequel Dieu vit, est tout aussi réel et

Un commentaire sur le texte grec, Commentaire du Nouveau Testament grec international (Grand Rapids, MI; Carlisle: William B. Eerdmans Publishing; Paternoster Press, 1996), 79-80.]

existe simultanément avec le monde matériel. Dieu seul a la capacité de fonctionner dans les deux dimensions. Plus de détails à ce sujet viendront dans la prochaine étude sur Colossiens 1:15-20.

La curieuse expression «le Royaume de son Fils bien-aimé» contient des éléments spatiaux. Dans le Nouveau Testament, il y a le Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu et le Royaume du Christ. S'agit-il de références synonymes qui renvoient à la même dynamique? Ou y a-t-il une distinction de signification entre eux? James Dunn a un excellent traitement de ce sujet:¹⁴

Cela fait-il une différence que le royaume dont il est question ici soit «le royaume de son fils [de Dieu] bien-aimé»? En comparaison avec les discussions sur le «royaume de Dieu», l'idée du royaume de Christ n'apparaît que rarement dans le Nouveau Testament (Matt. 13:41 et 25:31 – le Fils de l'homme; 1 Cor. 15:24-28; aussi 1 Clément 50:3; cf. Eph. 5:5: «le royaume du Christ et de Dieu») et manque de clarté de conception (U. Luz, EDNT 1.204-5). C'était en partie, sans aucun doute, une conséquence de la forte attente juive d'un Messie royal: l'identification de Jésus comme Messie portait en elle le sous-entendu qu'en tant que Messie, il régnait en tant que roi (cf. Gnlika, *Kolossierbrief* 49; Schweizer, *Colossiens* 52; l'influence de 2 Sam. 7:14 était ici importante; voir Joël 3). Démêler cette notion de celle d'un dirigeant national sur Israël (Marc 15:26!) était une affaire délicate qui était probablement suffisamment risquée pour inhiber le développement chrétien d'une christologie de la royauté (cf. Jean 18:35-37). L'autre racine principale devait être Ps. 110:1 (note 110:2) et le discours sur les trônes (pluriel) dans Dan. 7:9 – une source fructueuse de spéculations dans le judaïsme de l'époque du Nouveau Testament quant à savoir à qui pourraient être destinés le(s) trône(s)

¹⁴James D. G. Dunn, *Les épîtres aux Colossiens et à Philémon: un commentaire sur le texte grec, commentaire du Nouveau Testament grec international (Grand Rapids, MI; Carlisle: William B. Eerdmans Publishing; Paternoster Press, 1996), 78-79.*

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

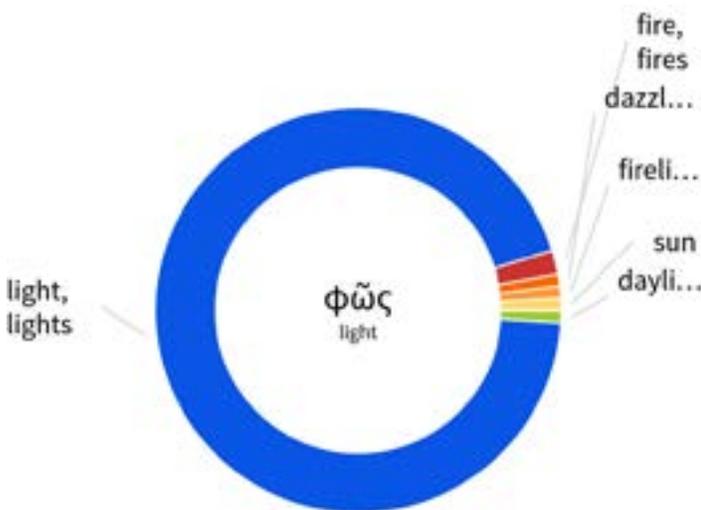
Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



supplémentaire(s) (voir mes *Partings* 223-24). C'était précisément l'affirmation chrétienne selon laquelle la pleine signification du Christ ne pouvait être comprise que si les deux passages lui étaient référés: il était l'autre «Seigneur» du Ps. 110:1 (voir 2:6); il partageait le règne souverain avec Dieu (Apocalypse 7:17; 22:1, 3; voir plus loin 3:1). Cependant, comme dans 1:3, la pensée de la royauté de Christ est soigneusement



entourée: le libérateur et l'acteur est Dieu, et comme dans 1 Cor. 15:24-28, donc ici, il s'agit d'une royauté subordonnée, comme l'implique le fait de parler du «royaume de son fils bien-aimé». Néanmoins, pour Paul et Timothée, il s'agissait d'une véritable royauté, exigeant une juste soumission de la part de ses serviteurs, même si en dernière analyse il s'agit d'une dévotion adressée à Dieu à travers son Fils.

Peut-être que la tension entre la pensée du royaume du Christ et (implicitement) le royaume de Dieu dans ce texte est elle-même le reflet de la tension eschatologique caractéristique de la plupart des écrits du Nouveau Testament. Une tension quelque peu similaire est présente dans l'enseignement de Jésus sur le royaume de Dieu tel que conservé dans les Évangiles synoptiques; par exemple, Jésus demande à ses disciples de prier «Que votre royaume vienne» (Matt. 6:10/Luc 11:2), mais il affirme également que dans son ministère d'exorcisme «le royaume de Dieu est venu sur vous» (Matt. 12:28/Luc 11:20). Dans cette mesure au moins,

nous pouvons dire que Jésus, dans son ministère, a incarné ou mis en œuvre avec autorité exécutive le règne royal de Dieu. À son tour, chez les Pauliniens, l'Esprit, c'est-à-dire l'Esprit du Christ, est compris comme la première tranche de la pleine part (héritage) dans le royaume de Dieu (Rom. 8:15-17; 1 Cor. 6:9- 11; 15:44-50; Gal. 3:29-4:7; 5:16-21; Eph. 1:13-14). Le royaume du Christ, dans la mesure où il doit être distingué du royaume de Dieu, est une autre façon d'exprimer la tension entre ce qui a déjà été accompli (le royaume du Christ) et ce qui reste à accomplir (le royaume de Dieu). Cela signifie également que la participation à la royauté du Christ sera toujours vécue dans la contradiction d'un monde qui ne possède pas encore le règne souverain de Dieu (d'où, encore une fois, la joie et le besoin de patience et d'endurance, comme dans 1:11-12; voir aussi 4:11).

Royaume, en termes bibliques, signifie le règne souverain de Dieu. Au sens eschatologique, un tel règne total de Dieu n'arrivera pas avant la fin des temps. Mais dans la seigneurie du Christ, un tel règne a commencé avec l'œuvre expiatoire du Christ et lorsque le croyant reconnaît le Christ comme contrôlant souverainement sa vie. La tension «déjà mais pas encore» trouvée dans les évangiles existe également dans la compréhension de Paul.

1.2.3 Temps

Les marqueurs temporels dans 1:11b-14 se situent entre les expressions verbales au présent et au temps aoriste. Le participe présent εὐχαριστοῦντες, «rendre grâce», affirme une action continue qui se poursuivra dans le futur. Ce même point est souligné avec le verbe au présent ἔχομεν, «nous avons», au verset 14. La possession de la rédemption se poursuit à partir du moment de l'acceptation de Christ.

Mais une série de verbes au temps aoriste font allusion à des moments passés où une action a eu lieu. Le participe aoriste ἰκανώσαντι, «activé», remonte au moment de conversion du croyant colossien. Le verbe

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



au temps aoriste ἐρρύσατο, «Il a sauvé», et son verbe parallèle μετέστησεν, «Il a transféré», font allusion à l'œuvre sacrificielle du Christ dans sa mort et sa résurrection. C'est à cause de cette action divine consistant à assurer le salut en Christ, puis à amener les Colossiens à ce salut, que l'action de grâce devient partie intégrante de la vie chrétienne.

Ainsi, lors de la conversion, les croyants sont «qualifiés» (ικανώσαντι) par Dieu pour partager l'héritage des saints. Ces gens vivent ἐν τῷ φωτί, «dans la Lumière» (v. 12). Il ressort clairement du contexte qu'être dans la Lumière contraste avec le fait de vivre sous le contrôle des ténèbres (ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκοτους). La lumière et les ténèbres sont des symboles de Dieu et de Satan. L'esprit et les yeux font tous deux partie des figures de style. La lumière permet de voir; l'obscurité est tout le contraire. Avec la vision vient la pleine conscience de son statut devant Dieu. L'obscurité implique l'ignorance de ce statut.

Paul cible ici particulièrement ses lecteurs païens en rappelant leur paganisme avant Christ et leur illumination à la réalité de Dieu après être venu à Christ. Cette transformation signifiait devenir un participant à part entière au règne actuel du Christ (εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ υἱοῦ), qu'il soit d'ascendance juive ou non juive. Cette participation signifiait être divinement qualifié de bénéficiaire de l'héritage des saints (εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων) qui vivent dans l'illumination de Dieu. C'est ce que les païens convertis pouvaient désormais anticiper dans l'accomplissement eschatologique de la promesse. Le contexte juif important des termes et des idées affirme ici avec force le statut à part entière des convertis païens en tant que peuple de Dieu. Contrairement à ce que prétendaient les faux enseignants (voir chapitre deux), Paul affirme l'égalité des Juifs et des non-Juifs qui sont venus à Christ. La conversion des gentils ne suggérait en aucune manière la délivrance du paganisme vers un statut de seconde

classe en tant que peuple de Dieu. Leur relation avec Dieu était identique à celle des juifs chrétiens convertis.

1.2.4 Événements

Les expressions verbales au temps aoriste (ικανώσαντι, ἐρρύσατο, μετέστησεν) impliquent clairement deux événements passés qui marquent le début d'une relation continue avec Dieu.

Le premier événement, «qui vous a qualifiés» (ικανώσαντι ὑμᾶς) marque le début de l'expérience chrétienne pour les croyants Colossiens. Cela fait-il référence à leur baptême? Comme certains commentateurs ont tenté de le prétendre?¹⁵ Bien plus probablement, cela fait allusion à leur conversion au christianisme. Bien sûr, cela peut inclure en partie le baptême. Mais au cœur du marqueur d'événement du participe se trouve le passage du paganisme au christianisme dans l'engagement de foi envers le Christ. Et une structure formelle hautement liturgique, que l'on retrouve dans la vie de l'Église moderne, imposée à une communauté chrétienne du milieu du premier siècle est très discutable.¹⁶

¹⁵Le langage du texte n'implique pas une confession de foi baptismale, comme on l'a prétendu. «Un groupe considérable et influent d'opinions scientifiques continentales est convaincu que le rapport de prière se termine par les mots sur la patience et la longanimité au verset 11. μετὰ χαρᾶς εὐχαριστοῦντες («rendre grâce avec joie») introduit la confession de foi de la communauté en Christ. De ce point de vue, les versets 12 à 20 sont compris comme une unité, les versets 12 à 14 étant considérés par Käsemann (*Essays*, 154, 155) et d'autres comme une introduction à une liturgie baptismale (Bornkamm, *Studien*, 188-203, et N. A. Dahl, "Anamnesis. Mémoire et Commémoration dans le Christianisme primitif", *ST* 1 [1948] 86, 87, comprendre la confession hymnique dans un contexte eucharistique).»

[Peter T. O'Brien, *Colossiens, Philémon*, vol. 44, Commentaire biblique Word (Dallas : Word, Incorporated, 1982), 19.]

¹⁶«Notre critique de cette division (cf. Actions de grâces introductives, 71-75) est triple: premièrement, on ne voit pas du tout pourquoi εὐχαριστοῦντες doit être séparé des

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



Le deuxième événement du passé se trouve dans les verbes au temps aoriste parallèle ἐρρύσατο ἡμᾶς...καὶ μετέστησεν, “qui nous a sauvés... et nous a transférés”, au verset 13. Le changement d’objet direct de ces deux verbes de ὑμᾶς, «vous», en ἡμᾶς, «nous», repousse l’événement plus loin dans le temps jusqu’à l’œuvre expiatoire du Christ dans sa mort et sa résurrection. Dans cet événement, Dieu a pourvu aux besoins spirituels de l’humanité, et en particulier de son peuple à venir, par le sacrifice de son Fils bien-aimé. Le «nous» inclut Paul et les croyants païens dans la désignation du peuple de Dieu (τῶν ἀγίων) dans la déclaration précédente du verset 12. La sortie de cet événement est τὴν ἀπολύτρωσιν, «rédemption». Cette libération du péché est alors définie comme τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν, «le pardon des péchés». Cet état spirituel peut être possédé de manière continue par le peuple de Dieu (ἔχομεν) qui est en Christ (ἐν ᾧ). La Torah de Moïse n’apporte pas le salut, comme le prétendaient les Juifs de l’époque de Paul. Cela ne vient que par Christ. Et cette disposition est accessible à toute l’humanité qui est prête à professer Christ comme Seigneur. Sur ce fondement vient alors la joyeuse gratitude des individus et de la communauté des croyants

participes précédents (dont nous avons proposé de définir plus précisément ce que signifie «to marchez dignement du Seigneur») et compris comme une convocation ou de manière impérative. Deuxièmement, bien que εὐχαριστέω ait été utilisé dans un sens plus large que le simple remerciement pour les bénéfices personnels reçus, il est douteux qu’il ait été utilisé comme terme technique pour introduire une confession (cf. Bornkamm, *Studien*, 196, 197, et noter les critiques de Deichgräber, *Gotteshymnus*, 145, 146). Troisièmement, la vision particulière de Käsemann selon laquelle l’ensemble de la section serait « une liturgie baptismale des premiers chrétiens » n’est pas prouvée. Nous ne connaissons pas suffisamment les liturgies chrétiennes primitives pour pouvoir nous prononcer avec cette certitude.»

[Peter T. O’Brien, *Colossiens, Philémon*, vol. 44, Commentaire biblique Word (Dallas: Word, Incorporated, 1982), 19-20.]

(Μετὰ χαρᾶς εὐχαριστοῦντες).

Ainsi, la chronologie historique qui émerge dans ces versets est la suivante:

<●> -----<●>=====→
Christ conversion joyeux remerciement continu
événement

Dieu a pourvu au salut en Christ. L’Évangile apostolique proclame le salut à tous ceux qui viendront au Christ. Les Colossiens qui ont répondu à ce message ont commencé à éprouver une joyeuse reconnaissance envers Dieu. La vie se vivait désormais dans la Lumière, et les ténèbres n’avaient plus aucune autorité sur leur existence. Les croyants juifs et païens sont unis en Christ en tant que peuple de Dieu – libre et pardonné.

2.0 ASPECTS LITTÉRAIRES

Les aspects littéraires de ce texte peuvent nous donner un aperçu supplémentaire de sa signification historique. La prudence ici, à la lumière des nombreux échecs des commentateurs modernes, est de ne pas trouver des formes et des modèles artificiels qui soutiennent les structures théologiques et la liturgie modernes. En raison de la forte orientation juive et de l’utilisation de nombreux mots et expressions dans l’Ancien Testament et dans la littérature juive intertestamentaire, la tentation d’une telle fausse identification des formes est significative.

2.1 Externe: Formes littéraires

D’un point de vue externe, nous examinons la littérature environnante pour trouver des modèles similaires à ceux que l’on trouve dans le texte de Colossiens 1:11b-14. Il est important de garder à l’esprit le contexte immédiat de la longue phrase de 1:9-20. Notre texte constitue le quatrième élément définissant ce que signifie vivre une vie digne du Seigneur (περιπατῆσαι ἄξίως τοῦ κυρίου). Grammaticalement, cette expression participative comprend tout, du verset 11b au verset 20. Mais les versets 15 à 20 forment une unité

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



en grande partie parce qu'ils sont une citation d'un hymne chrétien primitif ou d'une confession de foi. L'orientation christologique de cette unité est établie via le pronom relatif ὃς au verset 15 qui remonte à τοῦ υἱοῦ, «Fils», au verset 13.

Avec le participe présent εὐχαριστοῦντες, «rendre grâce», comme idée centrale, un examen de la façon dont ce verbe a été utilisé devient nécessaire.¹⁷ L'idée fondamentale est soit d'être reconnaissant, soit d'exprimer ses remerciements. Il peut désigner soit une attitude, soit une action. Le verbe εὐχαριστέω est utilisé 38 fois dans le Nouveau Testament.¹⁸ Dans les quatre évangiles, le remerciement de Jésus devient le moment de la fourniture miraculeuse du pain aux foules rassemblées. Ou bien, il est associé à la bénédiction du pain et de la coupe dans l'institution de la Cène du Seigneur. Le lépreux samaritain exprime ses remerciements à Jésus pour sa guérison dans Luc 17:16. Dans une fausse expression de remerciement, le pharisien a remercié Dieu d'être meilleur que le reste de l'humanité (Luc 18:11). Dans Jean 6:11, 23, le remerciement est associé au pain et au poisson fournis aux foules qui suivent Jésus. Dans Actes 27:35, Paul a ren-

¹⁷Le verbe εὐχαριστέω est une forme composée de εὐ + χαριστέω avec le sens étymologique de «rendre de bonnes louanges en remerciement à Dieu». Le nom pour joie est χαρά et le verbe χαίρω, «Je suis heureux/ J'exprime la joie». Le groupe de mots du radical εὐχαριστ est le verbe εὐχαριστέω, le nom εὐχαριστία et l'adjectif εὐχάριστος, -ον. Le nom est la source du mot anglais Eucharistie. Ce lien étymologique a engendré de nombreux malentendus sur la signification des mots grecs dans le Nouveau Testament.

¹⁸Ceux-ci incluent Matthieu 15:36, 26:27, Marc 8:6, 14:23, Luc 17:16, 18:1, 22:17, 19, Jean 6:1, 23, 11:41, Actes 27:35, 28:15, Romains 1:8, 21, 14:6; 16:4, 1 Corinthiens 1:4, 14, 10:30, 11:24, 14:17, 18, 2 Corinthiens 1:11, Éphésiens 1:16, 5:20, Philippiens 1:3, Colossiens 1:3, 12, 3:17, 1 Thessaloniens 1:2, 2:13, 5:18, 2 Thessaloniens 1:3, 2:13, Philémon 1:4, Apocalypse 11:17.

Ephesians 5:18-20

καὶ
μὴ μεθύσκεσθε οἴνω
ἐν ᾧ ἐστὶν ἀσωτία,
ἀλλὰ
πληροῦσθε
ἐν πνεύματι,
λαλοῦντες ἑαυτοῖς
ἐν ψαλμοῖς καὶ ὕμνοις καὶ ᾠδαῖς πνευματικαῖς,
ᾄδοντες
καὶ
ψάλλοντες
τῇ καρδίᾳ ὑμῶν
τῷ κυρίῳ,
εὐχαριστοῦντες
πάντοτε
ὑπὲρ πάντων
ἐν ὀνόματι τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ
τῷ θεῷ καὶ πατρὶ .

Ephesians 3:17

καὶ
πάν ὃ τι ἐὰν ποιῆτε
ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ,
(ποιεῖτε) πάντα
ἐν ὀνόματι κυρίου Ἰησοῦ,
εὐχαριστοῦντες τῷ θεῷ πατρὶ
δι' αὐτοῦ.

Μετὰ χαρᾶς
εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ

Expansions following amplify τῷ πατρὶ

Ephesians 1:16

οὐ παύομαι εὐχαριστῶν
ὑπὲρ ὑμῶν μνηστὴν ποιούμενος
ἐπὶ τῶν προσευχῶν μοι

du grâce avant de manger le pain pour encourager les naufragés. En 28:15, Paul a rendu grâce après que les frères l'aient rencontré aux Trois Tavernes alors qu'il se rendait à Rome. Il est particulièrement remarquable que les remerciements étaient habituels avant le repas. Cela semble être un modèle courant parmi le peuple juif du premier siècle. Jésus a suivi cette coutume et l'a utilisée pour souligner particulièrement la puissance de Dieu pour subvenir aux besoins de son peuple.¹⁹

¹⁹«ACTION DE REMERCIEMENT (ἡ τιμή, todah; εὐχαριστία, Page 12

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



Dans Colossiens 1:3, 12 et 3:17, la forme verbale est utilisée:

1:3, Εὐχαριστοῦμεν τῷ θεῷ πατρὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πάν ἡμέρας. «Nous remercions toujours Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque nous prions pour vous» (NRSV).

1:12, εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ τῷ ἰκανώσαντι ὑμᾶς εἰς τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν τῷ φωτί, «rendre grâce au Père, qui nous a qualifiés pour partager l'héritage des saints dans la lumière» (NRSV).

3:17, καὶ πάν ὅ τι ἐὰν ποιῆτε ἐν λόγῳ ἢ ἐν ἔργῳ, πάντα ἐν ὀνόματι κυρίου Ἰησοῦ, εὐχαριστοῦντες τῷ θεῷ πατρὶ δι' αὐτοῦ «Et quoi que vous fassiez, en paroles ou en actes, faites tout au nom du Seigneur Jésus, rendre grâce à Dieu le Père par lui» (NRSV).

Le nom εὐχαριστία apparaît 15 fois, dont 12 dans les lettres de Paul.²⁰ Il peut également désigner la posture de gratitude ou l'action de remercier. Deux fois, il apparaît dans les Colossiens:

2:7, ἐρριζωμένοι καὶ ἐποικοδομούμενοι ἐν αὐτῷ καὶ βεβαιούμενοι τῇ πίστει καθὼς ἐδιδάχθητε, περισσεύοντες ἐν εὐχαριστίᾳ, «enraciné et édifié en lui et affermi dans la foi, comme il vous a été enseigné, abondant en actions de grâces» (NRSV).

4:2, Τῇ προσευχῇ προσκαρτερεῖτε, γρηγοροῦντες ἐν αὐτῇ ἐν εὐχαριστίᾳ, «Continuez fermement dans la prière, en y étant vigilants avec gratitude» (NRSV). L'expression prépositionnelle ἐν

eucharistia). L'acte d'offrir des remerciements ou d'être reconnaissant, généralement à Dieu. Souvent lié à la provision, à la délivrance ou au caractère de Dieu. Couramment associé dans les Écritures aux repas et au culte.»

[Le dictionnaire biblique Lexiham, s.v. ACTION DE GRÂCES]

²⁰Ces 15 exemples sont Actes 24:3, 1 Corinthiens 14:16, 2 Corinthiens 4:15, 9:11, 12, Éphésiens 5:4, Philippiens 4:6, Colossiens 2:7, 4:2, 1 Thessaloniciens 3:9, 1 Timothée 2:1, 4:3, 4, Apocalypse 4:4, 9.

εὐχαριστία, «en gratitude», souligne le fait d'être dans un état de gratitude.

L'adjectif εὐχάριστος, -ον n'apparaît qu'une seule fois dans le Nouveau Testament et c'est dans Colossiens 3:15 dans le cadre d'une remontrance καὶ εὐχάριστοι γίνεσθε, «et soyez reconnaissants». Le verbe d'humeur impératif au présent met l'accent sur la responsabilité continue.

De l'utilisation intensive de εὐχαριστία dans ses formes verbales, nominales et adjectivales, nous pouvons conclure que l'action de grâce était un sujet très important pour Paul dans sa lettre aux Colossiens. Et que cela devrait être un élément majeur dans la vie de prière d'un chrétien. À l'inverse, l'ingratitude est considérée comme un rejet de Dieu (Rom. 1:21).²¹ Ainsi Paul cite le fait de rendre grâce comme l'une des quatre marques d'une marche digne du Seigneur. Ici, en 1:11b-14, nous obtenons un signal clair de son importance.²² Mais en ce qui concerne les modèles d'usage, ce qui se rapproche le plus d'une forme est le rôle central du verbe εὐχαριστέω dans la lettre Proem de Col. 1:3; 1 Thess. 1:2, et Philm. 4. Mais l'infinitif est utilisé pour le Proème de 2 Thess. 1:3, Εὐχαριστεῖν ὀφείλομεν, «nous devons rendre grâce». Ensuite, la première personne du sin-

²¹διότι γνόντες τὸν θεὸν οὐχ ὡς θεὸν ἐδόξασαν ἢ **ἠὲχαρίστησαν**, ἀλλ' ἔματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογισμοῖς αὐτῶν καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία, «Car, bien qu'ils connaissent Dieu, ils ne l'ont pas honoré comme Dieu et ne lui ont pas rendu grâces, mais ils sont devenus inutiles dans leurs pensées, et leur esprit insensé s'est obscurci.» (NRSV)

²²Pour être très clair, dans aucune des utilisations de εὐχαριστία sous ses diverses formes, il n'y a de preuve d'une signification liturgique formelle pour l'idée d'action de grâce. Le terme n'a aucun sens d'usage cérémonial nulle part dans le Nouveau Testament. Au lieu de cela, il précise la gratitude continue envers Dieu pour ses bénédictions comme une marque claire du christianisme authentique.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



gulier Εὐχαριστῶ τῷ θεῷ, «Je rends grâce à Dieu», est utilisée dans 1 Cor. 1:4; Rom. 1:8; Phil 1:3. Dans ces cas-là, Paul remercie Dieu pour ses lecteurs de lettres, mais d'autres expressions s'offrent également à lui.²³

La question se pose alors des modèles établis pour l'utilisation de la forme participative εὐχαριστοῦντες au verset 12. Notez le modèle ici, dans 3:17, et dans Eph. 1:16 et 5:20, qui sont les seules utilisations participatives dans le Nouveau Testament. Il n'y a aucun modèle établi avec l'utilisation du participe, au-delà de l'utilisation du datif des noms d'objet direct comme τῷ πατρὶ ου τῷ θεῷ. Les règles de grammaire pour les participes grecs sont les seules qui sont suivies. L'utilisation du groupe de mots εὐχαριστία dans l'Ancien Testament grec, appelé la Septante, ne révèle pas non plus de modèles d'utilisation définis: Sagesse 18:2; Judith 8:25; 2 Macchabées 1:11; 2 Macchabées 10:7; 2 Macchabées 12:31; 3 Macchabées 7:16. Seul le nom féminin hébreu תודה (tôdâ) peut être utilisé pour désigner les offrandes de remerciement présentées lors du culte formel au temple (par exemple, Lévit 7:12; 2 Chr 29:31; Psaume 56:12; Jr 17:26). Mais il peut également faire référence à des expressions générales d'action de grâce sans connotation liturgique (Ésaïe 51:3; Néhémie 12:38; Jonas 2:9; Psaume 42:4).

2.1.1 Identifier les formes littéraires.

En dehors du culte juif dans le temple de Jérusalem jusqu'en 70 après JC, date à laquelle il a été détruit, il n'existait pas de modèles formels d'adoration de Dieu avec une structure liturgique fixe dans le christianisme primitif. De 33 à 70 après JC, le christianisme était majoritairement d'orientation juive. Mais les Juifs chrétiens ont continué à adorer dans le temple selon les modèles formels d'offrande de sacrifices. Les réunions chrétiennes dans les maisons privées étaient en grande

²³Mais Paul n'est pas obligé d'utiliser Εὐχαριστοῦμεν ou Εὐχαριστῶ dans la lettre Proem. Notez plutôt l'utilisation de Εὐλογητὸς, «loué», dans 2 Cor. 1:3; Éph. 1:3. Et Χάρις ἔχω, «J'ai des louanges», dans 1 Tim. 1:12 ; 2 Tim. 1:3.

partie calquées sur les réunions de la synagogue juive du vendredi soir. Ces réunions étaient centrées sur la lecture des écritures de l'Ancien Testament, la prière et la discussion sur la pertinence du texte biblique lu. Étant donné que les réunions de la synagogue juive et les réunions des églises de maison chrétiennes se déroulaient dans des maisons privées tout au long du premier siècle, les modèles de culte étaient quelque peu fluides et variables autour de ces trois activités principales que sont la lecture, la prière et la discussion. Les modèles de culte liturgiques fixes ne sont apparus dans le christianisme qu'après le troisième siècle, lorsque le christianisme était en train de devenir la religion officielle de l'empire romain, avait acquis les droits de propriété privée et que la messe devenait l'élément central du culte. C'est une fausse méthodologie d'interprétation que d'imposer ce modèle ultérieur aux textes du Nouveau Testament issus du premier siècle.

2.1.2 Analyser le rôle des formes littéraires.

Dans les diverses exhortations adressées aux chrétiens d'être reconnaissants et de l'exprimer comme on les trouve dans le Nouveau Testament (cf. 1 Thess. 5:18, Eph. 5:20, Rom. 16:4), à la fois une attitude de gratitude et l'expression l'action de grâce devait imprégner la totalité de la vie.²⁴ De même, lorsqu'ils étaient ras-

²⁴«Dans le Nouveau Testament, l'action de grâce est liée au concept de «grâce» (χάρις, charis). La plupart des mots grecs liés au «remerciement» sont sémantiquement liés, y compris le nom «action de grâces» (εὐχαριστία, eucharistia), l'adjectif «reconnaissant» (εὐχάριστος, eucharistos) et le verbe «rendre grâce, être reconnaissant» (εὐχαριστέω, eucharisteō). Les gens du Nouveau Testament offrent des remerciements à Dieu dans l'adoration (par exemple, 1 Tim 2:1), dans la prière individuelle (par exemple, Actes 28:15) et lors des repas (par exemple, Matthieu 15:36-37). Des expressions de remerciement apparaissent tout au long des écrits de Paul (par exemple, Phil 1:3-8). Dans le Nouveau Testament, les actions de grâces sont souvent une réponse à l'œuvre rédemptrice de Jésus (par exemple Rom 7:25). Des textes comme Luc 24:30 indiquent que les actions de grâces tenaient une place importante dans les repas juifs

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



semblés en groupes, le culte des chrétiens devait être fondé sur l'action de grâce. La louange de Dieu devait être ancrée dans l'action de grâce.²⁵

Bien qu'aucune forme liturgique pour exprimer l'action de grâce ne fasse surface dans le Nouveau Testament, l'expression de la gratitude envers Dieu imprégnait la vie des chrétiens au premier siècle. C'était spontané et authentique tant dans les prières individuelles que dans le culte collectif. L'absence d'action de grâce était considérée comme un signe qu'on ne connaissait pas Dieu.

2.2 Interne: Structure littéraire

Nous devons maintenant examiner de près les mots contenus dans 1:11b-14. Tout d'abord, nous examinerons chaque mot individuellement à travers le processus d'analyse de chacun. Cela donne un aperçu à travers l'aspect morphologique. Ensuite, nous examinons et chrétiens.

[Chris McKnight, "Thanksgiving," ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary* (Bellingham, WA: Lexham Press, 2016).]

²⁵Action de grâces semble avoir fait partie intégrante de la vie de culte de l'Église primitive (par exemple, 1 Cor 14:16). Paul demande aux Églises de rendre grâce à Dieu pour toutes choses (Ep 5:20), ce qui faisait partie de la volonté de Dieu à leur égard (1 Thess 5:16-18). Ils ne devaient s'inquiéter de rien, mais plutôt présenter leurs demandes à Dieu avec actions de grâces (Phil 4:6). 1 Timothée 2:1-2 note que dans le cadre du culte, les chrétiens doivent offrir des requêtes, des intercessions, des prières et des actions de grâces pour tous, y compris les dirigeants terrestres (1 Timothée 2:1-2). La nouvelle de la propagation de l'Évangile et de la générosité devait se traduire par un débordement d'actions de grâces envers Dieu (2 Cor 4:14-15; 9:11-12). Dans les visions de l'Apocalypse, les quatre êtres vivants (Ap 4:9), les anges (Ap 7:12) et les 24 anciens (Ap 11:17) dans la salle du trône céleste fournissent un modèle pour offrir des actions de grâces à Dieu.»

[Chris McKnight, "Thanksgiving," ed. John D. Barry et al., *The Lexham Bible Dictionary* (Bellingham, WA: Lexham Press, 2016).]

erons comment ces mots s'articulent dans une expression de pensée. Cet aspect syntaxique complètera notre examen. Une compréhension historique détaillée du passage peut alors être développée.

2.2.1 Develop an understanding of the wording.

Vous trouverez ci-dessous une analyse complète de chaque mot dans Colossiens 1:11b-14.²⁶ Quelques observations de cette analyse suivront.

Verset 11b:

Μετὰ: Préposition avec un nom de cas génitif: avec.
χαρᾶς: Première déclinaison Noun - Genitive (Association) - Féminine - Singulier - χαρά, -ᾶς, ἡ - avec joie

Verset 12:

εὐχαριστοῦντες: présent (descriptif) - actif - participe (adverbial: modal) - nominatif - masculin - pluriel - εὐχαριστέω - remerciant les remerciements

τῷ πατρὶ: troisième déclinaison Nom - dative de l'objet direct - masculin - singulier - πατήρ, πατρός, ὁ - au père

τῷ ἰκανώσαντι: 1 aoriste (constatif) - actif - participe (adjectival: attributif) - datif - masculin - singulier - ἰκανόω - qui a rendu nous forts, adéquats, qualifiés

ὑμᾶς: pronom personnel - Accusatif (objet direct) - pluriel - σύ - vous

εἰς: préposition utilisée avec un objet de cas accusatif - εἰς - pour

τὴν μερίδα: troisième déclinaison Noun - Accusatif (but) - Féminine - singulier - μερίς, -ίδος, ἡ - pour la

²⁶ Cette analyse de Colossiens 1:11b-14 suit les directives énoncées dans l'Annexe 2: Guides d'analyse. Ceci se trouve dans le [volume 35](#) du Biblical Insights Commentary, «Outils pour utiliser le grec» sur cranfordville.com. L'action de l'analyse consiste simplement à identifier les aspects spécifiques de chaque mot grec dans le texte.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



part, (une partie de)

transféré (US)

τοῦ κλήρου: Deuxième déclinaison Noun - génitif (lieu) - masculin - singulier - κληρος, ου, ὁ - dans l'héritage

εἰς: préposition utilisée avec l'objet de cas accusatif - εἰς - en

τῶν ἁγίων adjectif (substantif) - génitif (possession) - masculin - pluriel - ἅγιος, -ία, -ον - des saints

τὴν βασιλείαν : Nom de première déclinaison - Accusatif (Mesure) - Féminin - Singulier - βασιλεία, -ας, ἡ - dans le Royaume

ἐν: Préposition utilisée avec l'objet de cas locatif - ἐν - in (demeure)

τοῦ υἱοῦ : Nom de deuxième déclinaison - Génitif (Possessif) - Masculin - Singulier - υἱός, -οῦ, ὁ - du Fils

τῷ φωτὶ: troisième déclinaison Noun - Locative (sphère) - neutre - singulier - φῶς, φωτός, τό - dans la lumière

τῆς ἀγάπης: Première déclinaison Noun - génitif (objectif) - féminin - singulier - ἀγάπη, -ης, ἡ - of love (= qu'il aime)

Verset 13:

ὃς: pronom relatif - nominatif (sujet) - masculin - singulier - ὃς, ἡ, ὅ - qui (se connecte via un antécédent à τῷ πατρὶ ci-dessus.)

αὐτοῦ: Pronoun personnel - génitif (subjectif) - masculin - singulier - αὐτός, -ή, -ὸ - son (il aime)

ἐρρύσατο: Premier aoriste (constatif) - milieu (déposant) - indicatif - troisième personne - singulier - ῥ(ρ)ύομαι - qui a sauvé

Verset 14:

ἐν : Préposition utilisée avec un objet de cas locatif - ἐν - dans

ἡμᾶς: pronom personnel - Accusatif (objet direct) - pluriel - ἐγώ - US

ὃς : Pronom relatif - Locatif (Sphère) - Masculin - Singulier - ὃς, ἡ, ὅ - en qui (se connecte via l'antécédent à υἱοῦ)

ἐκ: préposition utilisée avec un objet de cas ablatif - ἐκ - hors de, de, à partir de

ἔχομεν : Présent (Descriptif) - Actif - Indicatif - Première Personne - Pluriel - ἔχω - nous avons

τῆς ἐξουσίας : Nom de première déclinaison - Ablatif (Source) - Féminin - Singulier - ἐξουσία, -ας, ἡ - hors du pouvoir, de l'autorité

τὴν ἀπολύτρωσιν : Nom de troisième déclinaison - Accusatif (Objet direct) - Féminin - Singulier - ἀπολύτρωσις, -εως, ἡ - rédemption (lit., le rachat d'un esclave, «rendre libre» par le paiement d'une rançon, λύτρον)

τοῦ σκότους: deuxième déclinaison nom - génitif (descriptif) - neutre - singulier - σκότος, -ους, τό - de l'obscurité

τῶν ἁφεισιν : Nom de la troisième déclinaison - Accusatif (Apposition) - Féminin - Singulier - ἄφεις, -έσεως, ἡ - ἁμαρτιῶν pardon des péchés, c'est-à-dire annulation de la culpabilité du péché

καὶ: conjonction de coordonnées reliant deux verbes - καὶ - et

μετέστησεν: Premier aoriste (constatif) - actif - indicatif - troisième personne - singulier - μεθίστημι- Il a

τῶν ἁμαρτιῶν : Nom de première déclinaison - Génitif (Objectif) - Féminin - Pluriel - ἁμαρτία, -ίας, ἡ - des

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



péchés [w. Mngs. allant du fr. erreur/erreur involontaire à des offenses graves contre une divinité]

Observations sur l'analyse :

1. Même s'il ne s'agit que d'un segment relativement court de la longue phrase de 1:9-20, ce texte regorge de plusieurs concepts importants liés au thème central de la gratitude.

2. La structure temporelle de la phrase participative s'appuie sur deux événements passés, l'œuvre du Christ dans sa mort et sa résurrection, comme en témoignent ἐρρύσατο, «qui a sauvé» et μετέστησεν, «qui a transféré». L'autre événement passé est la conversion, comme le reflète ἰκανώσαντι, «qui a permis». La distinction entre ces deux événements du passé est établie par l'utilisation de ἡμᾶς, «nous», et ὑμᾶς, «vous» comme objets directs. Le pronom de la deuxième personne est utilisé avec «activé» et cela fait allusion à la conversion des Colossiens. Mais la première personne ἡμᾶς, «nous», en tant qu'objet direct de «sauvé» et «transféré», généralise les actions verbales à l'œuvre du Christ comme l'action de Dieu pour assurer le salut de son peuple, qui inclut Paul et les Colossiens.

3. Les références aux Colossiens, à Paul et Timothée, au peuple de Dieu sont quelque peu complexes. Le ὑμᾶς, «vous», au verset 12, fait référence aux Colossiens. Et, comme le montre clairement l'utilisation de l'expression fortement juive τὴν μερίδα τοῦ κλήρου τῶν ἁγίων ἐν τῷ φωτί, «participation à l'héritage des saints dans la Lumière», le «vous» met l'accent sur les Gentils dans la Lumière. Communauté de croyants Colossiens. Paul insiste sur ce point pour affirmer le statut des croyants païens de Colosses comme faisant véritablement partie du peuple de Dieu. La christianisation du terme τῶν ἁγίων, «des saints», n'inclut pas exclusivement les Juifs comme le prétend la synagogue, mais tous ceux qui viennent à Dieu par le Christ. Ceci est réaffirmé avec les verbes «sauvé» et «transféré» avec ἡμᾶς, «nous», comme objet direct. Paul inclut ici lui-même et les Co-

lossiens comme étant authentiquement inclus dans la désignation τῶν ἁγίων, «des saints». Une confirmation supplémentaire est vue dans la première personne du verbe pluriel ἔχομεν, «nous avons».

4. Le résultat de la provision de Dieu en Christ et de la conversion des Colossiens est la posture continue de «rendre grâce», εὐχαριστοῦντες, et la possession de la rédemption, ἔχομεν. Le présent se forme à la fois au participe et au verbe souligne l'action continue.

2.2.2 Évaluer la disposition littéraire du texte.

Les connexions internes des mots individuels dans 1:11b-14 sont représentées visuellement le plus clairement dans un schéma fonctionnel du texte.²⁷ Ceci est suivi de quelques observations.

²⁷Cette analyse de Colossiens 1:11b-14 suit les directives énoncées dans l'annexe 2: Guides de l'analyse, qui se trouve dans le [volume 35](#) du *commentaire Biblical Insights*, «Outils d'utilisation du grec» à Cranfordville.com. L'action de l'analyse est d'identifier simplement les aspects spécifiques de chaque mot grec dans le texte.

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français
Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4
Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



1:12 | Μετὰ χαρᾶς
εὐχαριστοῦντες τῷ πατρὶ
τῷ ικανώσαντι ὑμᾶς
| εἰς τὴν μερίδα
| τοῦ κλήρου
| τῶν ἁγίων
| ἐν τῷ φωτί·

1:13 ὅς ἐρρύσατο ἡμᾶς
| ἐκ τῆς ἐξουσίας
| τοῦ σκότους
| καὶ
-- μετέστησεν
εἰς τὴν βασιλείαν
τοῦ υἱοῦ
τῆς ἀγάπης αὐτοῦ,

1:14 /-----|
|
ἐν ᾧ
ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν,
| τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν·

Observations sur le schéma:

1. Tout dans la longue phrase participative avec εὐχαριστοῦντες se construit à partir du participe.

2. Mais le seul modificateur adverbial est la phrase prépositionnelle Μετὰ χαρᾶς, «avec joie». Il est en préposition devant le participe.

3. Toutes les extensions restantes sont attachées au nom objet direct τῷ πατρὶ, «au Père». Ce modèle est plutôt distinctif et unique. Rien de similaire n'apparaît dans les trois autres cas du participe εὐχαριστοῦντες, «rendre grâces» (Col. 3:17; Eph. 1:16; 3:17) dans le Nouveau Testament.²⁸

²⁸Pour une présentation plus détaillée, voir le schéma fonctionnel de la phrase entière en 1:9-20, à la fois en grec et également en français sur [la page d'accueil BIC1504](#) dans la série de commentaires BIC sur [cranfordville.com](#). Notez également la collection de diagrammes à la page 12 ci-dessus.

4. Les extensions se présentent sous la forme d'un participe adjectival modifiant (verset 12); une proposition relative composée (verset 13); et une clause relative adverbiale (verset 14). Le Père est le sujet des deux premiers, mais Christ est le sujet de la deuxième clause relative du verset 14. Cette clause relative établit ensuite la citation comme une clause relative supplémentaire dans les versets 15-20.

CONCLUSION

Nous pouvons maintenant mettre en place la compréhension historique en utilisant la chronologie interne trouvée dans le texte.

<●> -----<●>===== >
Christ conversion joyeux remerciement continu
événement

Colossiens 1:11b-14 constitue la deuxième partie de la deuxième phrase trouvée dans 1:9-20. Syntactiquement, c'est une phrase participative qui comprend 1:11b-20. Mais 1:15-20 se présente comme une cita-

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



tion attachée à la phrase participative via une proposition relative. Ainsi le segment principal arrive en 1:11b-14 avec le participe et ses éléments d'expansion. En ce qui concerne la clause centrale de la phrase elle-même, ἡμεῖς...οὐ παύομεθα ὑπὲρ ὑμῶν προσευχόμενοι καὶ αἰτούμενοι, « nous... n'arrêtons pas priant pour vous et demandant » (verset 9), cette phrase participative est le quatrième marqueur définissant les limites de περιπατῆσαι ἀξίως τοῦ κυρίου, « afin de marcher d'une manière digne du Seigneur » (verset 10). Développé de manière beaucoup plus détaillée que les trois participes précédents, ce marqueur est peut-être considéré comme le plus important des quatre.

La phrase elle-même dans 1:9-20 contient la déclaration de Paul selon laquelle la prière d'intercession est son ministère auprès des Colossiens. La longue clause ἵνα (1:9b-20) affirme à la fois pourquoi et comment Paul prie pour les Colossiens. Un remplissage divin avec une plus grande connaissance de la volonté de Dieu qui produit un style de vie digne de la part des Colossiens est au cœur de sa prière pour eux. Les détails de la clause ἵνα ont également ouvert la voie à des discussions beaucoup plus approfondies plus tard dans le corps de la lettre. Et cela est particulièrement vrai pour εὐχαριστοῦντες, ce participatif en 1:11b-20. Les joyeuses actions de grâces élevées vers notre Père céleste constitueront un thème central pour une grande partie du contenu de 1:21-4:6.

En tant que trait de la vie chrétienne, la joyeuse action de grâce est centrée sur Dieu en tant que Père et sur le Christ en tant que Fils bien-aimé en 1:11b-14. Ils doivent être remerciés pour ce qu'ils ont fait pour répondre aux besoins du peuple de Dieu. C'est le Père qui a permis même aux Gentils (ἰκανώσαντι ὑμᾶς, verset 12) de partager l'héritage des saints de Dieu. Ces gens vivent maintenant dans la Lumière de Dieu alors qu'ils anticipent l'éternité avec le Père. Ce statut de saint de Dieu est possible parce que Dieu a sauvé son peuple (ὅς ἐρρύσατο ἡμᾶς, verset 13) du contrôle

des ténèbres sur leur vie de païen. Et Il les transféra également dans le Royaume de Son Fils bien-aimé (καὶ μετέστησεν, verset 13). Par conséquent, les Juifs et les Gentils qui viennent à Christ possèdent la rédemption (ἐν ᾧ ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν, verset 14). La rédemption est elle-même la libération d'être libéré de l'esclavage du péché. Cela signifie fondamentalement qu'il apporte le pardon divin de la culpabilité de nos péchés (ἐν ᾧ ἔχομεν τὴν ἀπολύτρωσιν). Être en Christ donne la possession continue de cette rédemption et de ce pardon. Si cela ne vaut pas une vie de joyeuses actions de grâces, je ne suis pas sûr de ce que cela pourrait être.

Tout au long de cette section d'action de grâce de la phrase, le langage du judaïsme à l'époque de Paul est utilisé et redéfini d'un point de vue chrétien. Paul cherchait à parler particulièrement aux croyants païens de Colosses afin de les rassurer sur le même statut que leurs frères juifs chrétiens devant Dieu leur Père. Ce n'était pas le message qui sortait des synagogues situées à Colosses. Et probablement pas non plus de la part des faux enseignants à l'œuvre dans les groupes d'églises de maison chrétiennes de la ville. Il y a certes un ton d'excuse dans les paroles de Paul, mais les croyants colossiens faisaient de réels progrès spirituels grâce à l'Évangile apostolique qu'Epaphras leur avait prêché.

L'intention fondamentale de l'apôtre avec cette lettre était de solidifier encore plus fort leur engagement envers ce message de l'Évangile. En 1 : 9-20, il affirme que c'est ainsi qu'il priait quotidiennement pour eux. De nombreux sous-thèmes mentionnés dans 1:11b-14 ouvriront la porte à une discussion beaucoup plus détaillée dans le corps de la lettre. Cela fournira plus de détails sur la volonté de Dieu. Et tout cela est centré sur l'Évangile apostolique comme voie exclusive de salut pour toute l'humanité. Nous devenons le peuple de Dieu seulement en étant en Christ. L'obéissance à la Torah n'y parviendra pas. Les philosophies grecque

COMMENTAIRE DES APERÇUS BIBLIQUES

Exposition: français

Première partie: Exégèse

Tome 15, Péricope 4

Colossiens 1:11b-14



BIBLICAL INSIGHTS COMMENTARY



et romaine ne feront pas de nous le peuple de Dieu.
Mais la conversion au Christ dans un engagement de
foi apostolique fondé sur l'Évangile fera de nous le
peuple de Dieu.